

PARTICIPATION, DEVELOPPEMENT LOCAL ET FORMATION D'UNE NOUVELLE GENERATION DE PROFESSIONNELS DU DEVELOPPEMENT

Sara Swartz *

Le 14 décembre 2018 s'est tenu à Bologne, à l'Assemblée Législative de l'Emilia-Romagna, un séminaire intitulé : « Participation, Développement Local et Formation de Jeunes Professionnels : du Prix René Cassin aux réseaux internationaux de laboratoires innovants de recherche et formation de professionnels du développement local participatif ».

Les articles publiés sur ce numéro de Universitas Forum sont basés sur l'apport des différents intervenants au séminaire et sur une expérience ultérieure de recherche participative née dans un contexte de coopération mutuelle entre les chercheurs universitaires et les acteurs territoriaux à Winnipeg, au Canada. Ensemble, elles représentent des expériences qui sont part d'une stratégie pour former une nouvelle génération de professionnels du développement et pour rénover les relations entre l'université et le territoire local. Cette stratégie inclut la recherche participative de plusieurs acteurs sur des questions centrales pour le développement social et économique du territoire, dont le but est soit d'en tirer les nouvelles connaissances susceptibles de rénover le curriculum des enseignements universitaires, soit de créer des terrains d'expérience, destinés aux jeunes diplômés, sur lesquels ils puissent compléter leurs parcours académiques et qui leur ouvrent aussi les portes pour un futur emploi.

En présentant ces idées, Luciano Carrino remarque que les professionnels qui travaillent dans la Fonction publique, indépendamment de leurs domaines spécifiques, contribuent certes au développement économique et social général de la société, mais que leur formation est partielle et insuffisante. De fait, leurs spécialisations ne les préparent que rarement à reconnaître la complexité des besoins, à adopter des approches transdisciplinaires et à critiquer et innover les techniques qu'ils emploient dans leurs activités professionnelles ou lorsqu'ils lancent des politiques publiques.

Voilà pourquoi on devrait apprendre aux professionnels formés dans des disciplines spécifiques à considérer aussi leur travail du point de vue du développement, c'est-à-dire de la contribution qu'ils peuvent apporter non seulement pour résoudre le problème technique spécifique ponctuel, mais aussi pour améliorer le fonctionnement de la société et sa capacité de répondre aux besoins complexes de la population. « La somme de plusieurs professions du secteur ne fait pas une stratégie apte à faire face à des problèmes complexes tels que la pauvreté, l'inégalité, la violence

* Sara Swartz est directrice d'Universitas Forum et du Programme Universitas de KIP IS. Elle est également membre du comité scientifique du prix René Cassin.

et la dégradation environnementale qui requièrent la participation coordonnée de tous les acteurs sociaux et les professionnels de tous les domaines ».

Former des professionnels du développement ne peut toutefois être statique, répétitif ou standardisé. Au contraire, cela devrait être enrichi par des connaissances sur les expériences innovantes où on a fait face à des problèmes de développement complexes en premier lieu. Ce processus d'intégration d'innovations sociales et technologiques, doublé d'expériences à travers de la recherche-action multi-acteurs, devrait être partie intégrante du processus d'apprentissage et pourrait contribuer à innover le curriculum et les méthodes d'enseignement. Ainsi, les universités, les institutions et les acteurs sociaux pourraient travailler ensemble pour constituer un réseau international de programmes d'enseignement pour les professionnels et les chercheurs du développement qui utilisent cette approche transdisciplinaire. Chaque université pourrait être liée à un réseau de laboratoires territoriaux où les étudiants pourraient être engagés dans la recherche-action, les connaissances et les innovations seraient partagées et les étudiants et les chercheurs pourraient construire ensemble de possibles solutions aux problèmes quotidiens du pays.

Co-construire la connaissance et innover l'enseignement

Aller dans la direction proposée par Luciano Carrino implique innover à la fois le contenu et la méthodologie de l'enseignement universitaire, et trois contributions proposent des idées pour y parvenir.

Fort de son expérience au Centre International de Santé (Centro Salute Internazionale - CSI) de l'Université de Bologne, Angelo Stefanini aborde l'internationalisation des universités. Il affirme que l'internationalisation exige un changement de paradigme pour soutenir une pratique éducative plus novatrice et plus transformatrice, conforme à la fonction sociale de l'université. Dans ce contexte, la coopération internationale au développement offre aux étudiants, aux enseignants et aux chercheurs l'occasion d'acquérir une perspective mondiale, d'apprécier les différences et de comprendre les phénomènes d'inégalité ; mais pour ce faire, il faut un cadre didactique qui « déconstruise le discours dominant sur le développement et la coopération internationale et le reconstruise avec d'autres types de connaissances ».

La recherche est donc la clé pour reconstruire cette base de connaissances, non pas la recherche scientifique telle qu'elle est entendue traditionnellement, mais la recherche participative qui rassemble chercheurs universitaires, institutions et acteurs sociaux. Sambou Ndiaye décrit un processus de recherche hybride (illustré en détail dans le numéro précédent de Universitas Forum) qui était une collaboration entre le gouvernement national du Sénégal, les administrations locales du pays et un réseau d'universités sénégalaises, financée par la coopération internationale. Le « concours national des pratiques innovantes de développement local » a impliqué des académiciens et des institutionnels, des étudiants et des groupes engagés dans les pratiques de développement local sur le terrain. Il a permis d'identifier et de documenter des pratiques existantes peu connues et a permis aux étudiants d'acquérir une expérience directe de recherche participative sur le terrain. La création de l'ARUT (l'Alliance de Recherche-actions-Université-Territoire) à l'Université Gaston Berger de St Louis représente un engagement à

poursuivre ce travail de « co-construction » de connaissances et à maintenir les activités entre l'université et le territoire.

Shauna MacKinnon décrit un autre processus de recherche qui illustre bien la philosophie de pédagogie critique du Département d'études urbaines et des centres villes de l'Université de Winnipeg (UIC). Située intentionnellement à l'extérieur du campus principal, dans les frontières géographiques que la ville de Winnipeg indique comme « centre-ville », l'auteure mène sa recherche en collaboration avec nombreuses organisations autochtones qui fournissent des services sociaux aux familles du quartier. Elle montre comment, grâce au processus de recherche participative, l'université devient un « partenaire dans le processus de changement » et comment la recherche a contribué au partage des connaissances et à l'identification des meilleures pratiques pour soutenir les enfants, les jeunes et les familles dans un milieu urbain. Shauna MacKinnon souligne à quel point le processus de recherche est tout aussi considérable pour les résultats et pour l'importance des relations, y compris en recherche. L'approche adoptée par l'UIC dans les recherches et l'enseignement peut être considérée comme un exemple de pédagogie critique qui vise à faciliter les processus et à créer des espaces d'apprentissage sûrs pour les étudiants.

Un point saillant du numéro actuel de Universitas Forum est représenté par les contributions des précédents lauréats du Prix René Cassin, qui réfléchissent sur leurs propres expériences de formation professionnelle financées par le prix dans le contexte de la coopération internationale au développement au Sénégal, des agences locales de développement économique à El Salvador et en Colombie et d'une organisation autochtone de justice réparatrice à Winnipeg, au Canada. En discutant de leurs expériences respectives et en analysant les éléments principaux qui ont contribué à leur développement professionnel et personnel, ils les présentent comme des laboratoires, « comme des espaces d'innovation et de formation de professionnels capables de concrétiser des idées qui rompent avec les schémas passés et qui créent de nouvelles opportunités ». De leur point de vue, ces expériences d'apprentissage ne sont pas unidirectionnelles : elles représentent l'occasion de nouer des relations et d'apprendre des jeunes du monde entier, « de co-construire une vision pour un avenir global et d'expérimenter des outils pour le rendre possible ».

La conclusion de ce numéro est un article de Rossana Mengozzi basé sur trois expériences participatives liées au développement local financées par la loi sur la participation de la Région Emilia Romagna. L'idée est d'explorer le potentiel qui découle du fait de relier les expériences concrètes de planification participative à la recherche universitaire afin d'identifier les éléments essentiels de la participation et son impact sur le territoire. Il s'agit aussi d'en évaluer le potentiel d'adaptation et de réplcation dans d'autres territoires de la région et hors de celle-ci, en jetant ainsi les bases d'un laboratoire sur le développement et la démocratie participatifs.

En réponse à l'appel de Luciano Carrino à innover l'approche actuelle de formation des professionnels du développement, les contributions ici présentées suggèrent que les partenariats de recherche et innovation entre les académiciens et les acteurs territoriaux, que nous pouvons définir comme laboratoires de développement territorial, deviennent une priorité. Ces « laboratoires » sont une opportunité pour les acteurs territoriaux, soutenus par chercheurs et

étudiants, de tester les solutions aux problèmes de développement dans leurs milieux, de créer des innovations sociales et de produire des connaissances qui peuvent alimenter le changement de paradigme auquel Angelo Stefanini fait référence.

L'expérience du prix René Cassin souligne également l'importance d'offrir aux nouveaux diplômés la possibilité de compléter leurs connaissances théoriques par le biais de stages pratiques de développement professionnel dans des expériences et des organisations associées à ces laboratoires. Le prix René Cassin démontre que de telles opportunités, si elles sont bien rémunérées et elles durent suffisamment, elles peuvent avoir un impact réel sur les parcours futurs des jeunes professionnels dans les domaines liés au développement.

Plusieurs universités et acteurs territoriaux en Italie et en Amérique latine expérimentent déjà des programmes d'enseignement qui répondent aux idées ici présentées, et plusieurs laboratoires territoriaux ont été constitués. Il y a davantage de mesures à prendre sur comment étendre ce réseau et identifier des activités internationales, telles que des conférences et des séminaires, des projets de recherche partagés, des échanges et des publications, qui puissent faciliter le réseautage et le partage des connaissances de perspectives différentes. Des investissements en les activités de ce réseau de la part de la coopération internationale au développement et des bailleurs de fonds de la recherche pour le développement international deviendraient un moyen utile d'appuyer l'Agenda 2030 de développement durable des Nations Unies.